L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 1er SEPTEMBRE.

GROSSE QUINCAILLERIE. — La Maison Rice frères & Cie., rue du Camp, Nos. 89 et 91, et rue des Magasins, Nos 565, est une des maisons de quincaillerie la plus anciennes et les plus recommandables de notre place, et nous prenons plaisir à signaler aux acheteurs de la ville et de la campagne la variété et l'étendue de son assortiment de quincaillerie en tout genre. Leur commerce embrasse en effet depuis les articles fins et délicats, jusqu'aux plus gros ustensiles de ménage et aux outils et articles d'entrepreneurs. Achetant toutes ses marchandises de première main, en Europe et en Amérique, cette maison peut offrir à sa clientèle les conditions les plus avantageuses, et ses prix peuvent se comparer avec ceux du Nord. Tout le monde connaît la réputation universelle des fourneaux CHARTER OAK; c'est chez elle qu'on trouvera cet ustensile de cuisine économique, ainsi que d'autres machines et ustensiles précieux pour les ménages dont la liste se trouvera dans l'annonce.

IMPORTATION DE VINS, EAUX DE VIE, CONSERVES. — En dépit des taxes et des entraves douanières, l'importation des Vins, Eaux-de-Vie et Conserves se fera toujours à la Nouvelle-Orléans sur une grande échelle, car ce sont des articles indispensables à la consommation de la Louisiane et des Etats de la vallée du Mississippi. Le succès de ces affaires d'importation sera toujours assuré pour toutes les maisons qui sauront s'approvisionner aux sources même de la production, car alors elles pourront écouler leurs marchandises à des prix avantageux pour les acheteurs. C'est ce qu'a compris M. V. Bassetti et les marchandises qu'il offre à ses clients, sont importées directement par lui du France ou d'Italie. Il a notamment l'agence pour la vente des vins de St Marcaire, des maisons De Lompay, Ant. Buché et Cie., et des vins de St-Lombès, de la maison G. Lafforestier, celle des vins de Marcillac et de la maison C. Dupont. Il est chargé également de la vente du fameux Cognac de Comandon & Cie. Son assortiment comprend des vins et eaux de vie, des sardines, des huiles et divers produits d'Italie, de Bordeaux et de Marseille. Les amateurs de la ville et de la campagne feront bien d'aller rendre visite à cette maison qui devient de plus en plus populaire.

RÉFRACTAIRES COFFRES-FORTS. — Les maisons de commerce emploient aujourd'hui assez généralement les redoutables coffres-forts de la maison Diebold, Norris & Co. qui présentent contre le feu et les tentatives des voleurs par effraction les meilleures garanties. On n'a plus rien à craindre maintenant avec ces matériaux de sûreté. Les témoignages consignés dans une annonce publiée plus loin en sont la preuve la plus convaincante. Nous appelons l'attention de tous les intéressés sur cette annonce qui contient une longue liste de maisons, toutes des plus favorablement connues sur notre place. Nous voyons par le San Francisco *Chronicle* du juillet que la grande compagnie de "State Deposit" de cette ville a commandé à MM. Diebold et Norris la confection d'un coffre-fort monstre et celle de 2,500 autres coffres-forts de volume inférieur et que cette commande a été acceptée pour la somme de 35,000. Les personnes qui voudraient acheter un de ces instruments de sûreté ne sauraient donc mieux faire que de s'adresser au No. 27 de la rue du Canal où elles trouveront M. Roy, fils, représentant d'une manière fort habile et pourtoute la maison Diebold et Norris. M. Roy se fera un plaisir de leur expliquer la valeur des coffres-forts à vendre et de leur en faciliter l'achat.

QUINCAILLERIE. — Nous avons dans nos notices à faire une large place à la maison A. Baldwin et C. Ensuite, successeurs de l'ancienne maison Slocumb, Baldwin & Co, rue du Canal 71 et rue de la Coulisse 95, 93 et 95, près du City Hotel. Cette maison qui fait des affaires considérables et dont les relations sont fort étendues offre au commerce un stock de quincaillerie immense où se trouvent réunis tous les articles de fabrique américaine et étrangère, soit pour la charpente, soit pour l'agriculture, soit pour les chemins de fer. Nous avons pas à insister sur la qualité des instruments de fer, de fonte ou d'acier qui forment le fonds de la maison Baldwin & Co. Cette maison est assez connue par la richesse de son propre établissement, mais nous tenons à remarquer qu'elle soutient avec succès la réputation qu'elle a toujours eue dans le Sud et qu'elle occupe toujours dans le commerce de cette ville une place et un rang qui subiraient à faire la fortune de beaucoup de maisons nouvelles et dont ces maisons seraient fières.

GROSSERIES. — Parmi des plus fortes maisons de grosseries et, sans aucun doute, la maison de MM. Smith & McKenna, des Poydras et Gravier. Le stock est toujours plus considérable qu'il ne faut sans doute trouver à satisfaire tous les art. cles dont on peut avoir besoin. Ni fait, ni crainte. Nous ne voyons pas, par exemple, qu'on puisse voir une partie de choix plus belle et plus riche de fruits secs, de pâtes de toutes sortes et noms divers, sajouter à cela un grand stock de whisky, de cognac, de vinaigre, de vin blanc, de poivre, d'allspice, de poivre, de vins de Sherry, de Champagne, de tapioca Kenz, sauces, pickles, moutarde, champignons, truffes, fromages et maintes conserves. Quant aux prix de la maison Smith et McKenna, ses nombreuses relations d'affaires lui permettent de faire toujours aux acheteurs des conditions Voyez l'annonce.

PIPES, CIRES, CIGARES. — Les amateurs de bons cigares verront plus loin l'annonce de J. L. Millet, rue Royale 162, qui est un grand importateur de cigares et de cigarettes de la Havane et qui fabrique en même temps des cigares du pays. On fait un grand éloge de ses cigares importés et l'on nous assure que ses articles de fabrication indigène sont excellents, et ce qui vaut aussi très recommandables, c'est qu'ils vont à très bon marché.

CLUB-HOUSE. — Nous ne saurions parler avec trop éloges de l'établissement que dirigent MM. Hébert & Lecher, rue St-Louis No 19, entre la rue de Chartres et le Passage de la Bourse. Il y règne un ordre qui fait plaisir à voir et qu'assurément parfaitement la grande popularité dont il jouit. On y sert avec les meilleurs liqueurs et des vins de première qualité. Tout en contribuant au succès de l'établissement de l'ancienne, mais MM. Hébert & Lecher n'en sont pas moins reconnaissants de la préférence dont leurs amis les favorisent. Ils sont parfaitement décidés à la mériter toujours davantage.

LIVRES CATHOLIQUES. — Nous signalons l'attention des écoles catholiques sur l'annonce de M. P. F. Guyary, libraire rue du Camp 51, qui a un assortiment de livres catholiques des plus complets et à des prix on ne peut plus modiques. Il a aussi beaucoup de livres de prières et d'articles religieux.

QUINCAILLERIE. — Dans la rue des Champs Elysées en face de la gare du chemin de fer de Pontchartrain, se trouve le magasin de quincaillerie de M. Louis Fix qui a toujours un grand assortiment d'articles pour les cultivateurs, les jardiniers, les chasseurs et aussi des vernis et des huiles pour les peintres. Nous recommandons cet établissement à l'attention des habitants du Troisième District.

FAÏENCE A LOUER. — M. C. Hirsch, au magasin de faïence rue de la Vieille-Levée, 355, entre les rues des François et Esplanade, annonce qu'on trouvera à louer dans son magasin et à très bon marché tous articles de table propres au usl, tels qu'assiettes, fourchettes, cuillers, serviettes, etc., etc., à la convenance des demandeurs.

En septembre rarement on perd
A la Loterie.
En septembre rarement on perd
A la Loterie.
En septembre rarement on perd
A la Loterie.
En septembre rarement on perd
A la Loterie.
En septembre rarement on perd
A la Loterie.

☞ Si vous voulez des cafés et des thés fins, allez au grand dépôt spécial de thés et de cafés, rue du Canal 170.

ARTICLES DE FANTAISIE. — Le 15 courant, MM. Guébilé et Nippert, grande importateurs d'articles français, allemands et anglais, seront établis au centre des Tuileries Buildings, rue du Canal 131. On sait que la maison Guébilé et Nippert est une de nos maisons de commerce les plus fortes et les plus renommées, et qu'elle a peu de rivales en fait de jouets et de pièces de fantaisie. Son stock est d'une variété extrême et se compose tout à la fois de verreries de Bohême, de tasses de porcelaine, de chemises françaises, de garnitures, de bouteilles, d'articles de mercerie, de poupées et de quantité d'autres objets aussi remarquables par la nouveauté et la fraîcheur que par la richesse et l'élégance. On sait aussi que les prix de la maison Guébilé et Nippert sont toujours très modérés, bien que le choix de ses marchandises soit réellement supérieur.

MONTRES, DIAMANTS, BIJOUX. — Voici l'un des premiers établissements de bijouterie et d'orfèvrerie qui figurent sur notre liste. La maison A. B. Griswold & Cie, dont nous voulons parler, se distingue par une grande richesse d'articles en argenterie pure, ainsi que par un volumineux assortiment de bijoux, de diamants et autres pierres précieuses de première classe et d'une élégance extraordinaire. MM. A. B. Griswold et Cie, sont en outre, les agents à la fabrique Graham, une des plus grandes fabriques connues aux Etats-Unis. On peut donc considérer la maison Griswold, au coin des rues Canal et Royale, comme le dépôt des plus brillants specimens en matière d'orfèvrerie américaine.

GROCERIES DE FAMILLE A BON MARCHÉ. — Nous ne saurions recommander assez aux consommateurs la grande grocerie de Jno. K. Renaud & Co., au coin des rues Camp et Julie. On y trouve un immense stock de toutes choses, surtout des choses les plus recherchées et les plus demandées par les familles. Chaque article y est de qualité supérieure, depuis les vins et liqueurs, cafés, chocolats, huile, capre jusqu'à la farine, jusqu'au porc, bâcon, jambons, graisse et beurre, bien que chaque article ne soit pas l'égal d'un autre, eu égard à la différence des prix. Tous les articles vendus sont portés gratis à domicile et jamais fourniture n'a donné lieu à la moindre plainte.

ALLEZ CHEZ GREGG. — Lannonce de Gregg a dû déjà frapper nos lecteurs. Nous le supposons, à en juger par le grand nombre de dames qui vont chercher au Dépôt, No 4 rue Bourgogne, coin Canal, le "New Cornwell Self fitting Chart." Le secret des plus remarquables conqueurs y est divulgué. Ce qui est certain, c'est que les dames l'ont surpris et font merveille. Que toutes se fassent donc initier à cet art si utile. Nous devons ajouter pour ne rien oublier, que l'on continue à montrer le même empressement à louer, à raison d'une piastre par semaine, les machines à coudre de tous les systèmes qui se trouvent chez Gregg.

PIANOS ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. — M. Louis Grunewald prévient les personnes qui auraient des ordres pour la fourniture d'un piano, ou un de tout autre instrument de musique, qu'elles trouveront dans son vaste dépôt de la rue Bourbon, 19, 21 et 23, tous les instruments demandés à des prix modiques et à des conditions de parfaite garantie. Les pianos viennent des fabriques les plus renommées ainsi que les orgues. Pour autres renseignements voyez l'annonce insérée plus loin.

AUX PLANTEURS SÉCURIEUX. — La compagnie de pureline et de lumière au gaz portatif No 95 et 97 rue Gravier, appelle l'attention des planteurs sur les récentes améliorations qui ont eu lieu pour les lanternes et les lampes à gaz portatif. Les planteurs qui ont des lampes ou des becs ayant besoin de réparation, devraient les envoyer immédiatement au bureau de la compagnie afin de les avoir tout prêts au moment de la floraison. La célèbre pureline et les lampes et lanternes des sucreries, sont offertes à des prix de beaucoup réduits.

CONFISERIE. — Voyez l'annonce de MM. Miller et Dielman, propriétaires de cette grande fabrique à vapeur de candi, située rue Peters 50, 52 et 54. La les bonbons, les chocolats et les confiseries de tout genre se font pour la vente en gros, ainsi que les gâteaux d'ornement, et rien ne pourrait surpasser le goût, le soin et la finesse avec lesquels ces sortes de choses y sont préparées. MM. Miller et Dielman sont aussi les seuls agents de vente des vins et liqueurs de Californie, ces pièces pour feux d'artifice de Ths. Miller et Bros., etc.

GRANDE OCCASION. — La maison Danziger & Co. offre en ce moment aux acheteurs de magnifiques occasions de bon marché en fait de marchandises sèches. Le public est invité à aller voir ces articles soit au magasin de la rue du Canal No. 203, soit au magasin des Nos 228 et 230 rue Royale, coin St-Philippe. Tous ordres pour les campagnes seront promptement exécutés.

GROSSERIES. — Les meilleurs lits à fonds élastiques se trouvent chez Jos. B. Hubbard, 122 Rempart.

WAGONS, CHARRETTES. — Il nous serait difficile d'indiquer une pièce de charronnage qui ne se trouvât pas dans l'immense dépôt de M. H. N. Soria, rue de l'Union 15 et 20 et rue Perdido 15 et 17, entre les rues St Charles et Carondelet. On y voit des Wagons, des charrettes, charrettes pour cannes et pour bagasse, des roues, des propuettes de tout genre pour ville et campagne, tombereaux de bœufs, tombereaux de tout genre, essieux, etc., etc., le nombre de ces articles est immense, et peut n'en doit-on être surpris quand on sait que M. Soria est ici le seul agent de la grande compagnie de charronnage de Wheeling et de plusieurs autres compagnies de Philadelphie. Tous les articles sont garantis et les ordres promptement exécutés.

MACHINE A COUDRE DE HOWE. — Cette machine à coudre avec toutes les améliorations qu'elle a reçues, est réellement extraordinaire. Tout le monde parle de ses rares qualités qui la rendent indispensable pour les familles. Elle est facile à conduire, facile à tenir en bon état et d'une solidité presque à toute épreuve. On doit aussi qu'on peut, par son moyen, faire des travaux d'aiguille extraordinaires et pour les maisons où il y a beaucoup à coudre la nouvelle machine d'Elias Howe est un trésor. On peut aller l'examiner rue du Canal 153 où elle est exposée et où elle est à vendre. Voyez l'annonce.

FILTRE D'ÉCLAIRAGE. — Les propriétaires d'huile d'assurance, rue Gravier 95 et 97, assurent que l'usage général de cette huile dans les lampes ordinaires empêchera les explosions de lampes et les incendies régulièrement causés par les huiles inférieures et les basses qualités d'huiles de pétrole et de fluides. L'annonce relative à l'huile d'assurance, publiée dans une autre colonne, contient des témoignages scientifiques et hautement officiels sur son excellence comme huile d'éclairage pour les familles. Elle peut être brûlée dans toute lampe d'huile de kérosine et de charbon sans changer les becs.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DELTA. — Nous appelons l'attention des souscripteurs au capital social de cette compagnie sur l'avis de M. L. W. Haquié, secrétaire, qui les invite à se présenter au bureau de la compagnie dans le but d'effectuer les versements indiqués à ce dit avis.

FOURNEAUX DE CUISINE. — Le plus important des ustensiles dans un ménage c'est certainement le fourneau qui sert à faire le pain et la cuisine. On ne saurait donc apporter trop d'attention au choix d'un bon fourneau. Les acheteurs seront certains de ne pas se tromper en allant au grand dépôt des fourneaux du Sud de faller, rue du Camp No 49. Ils trouveront là le fameux fourneau connu sous le nom de BUCK'S BRILLIANT, le chef-d'œuvre du genre, pour lequel on réclame une triple supériorité sous le rapport de la durée, de l'économie et du combustible.

MOULIN A VAPEUR DE BROSE POUR LE RIZ. — Ce moulin, dont M. Columbus H. Allen, est le propriétaire, rue Tchoupitoulas 91 et 93, est l'établissement le plus complet de son genre dans le Sud, et rien ne peut égaler la qualité du riz qu'il donne. La quantité de riz nettoyée qu'il rend est garantie aussi comme égalant celle de quelque moulin que ce soit dans cet Etat ou dans cette ville, et il peut rendre 900 barils de riz nettoyée tous les 24 heures. Voyez l'adresse où sont marqués les prix du moulinage.

☞ Avec une piastre vous pouvez acheter un livre du meilleur thé d'Oolong, au grand dépôt de thé, rue du Canal 170.

THE LOUISIANA EQUITABLE LIFE INSURANCE COMPANY. (La Compagnie d'Assurance Equitable de la Louisiane sur la Vie). — Etablie en cette ville en 1866, c'est fait une haute réputation, bien méritée, en cet Etat et dans les Etats voisins. Ses officiers et ses directeurs sont parmi nos plus dignes, riches, prudents et habiles négociants et les affaires de la compagnie sont conduites de manière à lui valoir le plus grand crédit. C'est une institution entièrement louisianaise, montée, poussée et soutenue par nos propres habitants, et elle place ici tout ce qui lui reste de ses primes. Son grand objet est d'empêcher, en quelque sorte, la perte pour le Sud de millions qui seraient adressés à des assurances étrangères, s'ils ne trouvaient pas ici leur placement. Ce qu'elle paraît pour cause de décès est promptement payé, et la plupart de ces affaires ont été réglées sans que la compagnie se prévalut du délai ordinairement accordé par la loi. C'est donc avec plaisir que nous la recommandons au patronage du peuple du Sud dont elle est digne.

☞ Si vous voulez des cafés et des thés fins, allez au grand dépôt spécial de thés et de cafés, rue du Canal 170.

LIENS-BANDAGES-M. H. Spillman, rue Baronne 93, entre les rues Perdido et Union, a toujours en magasin des bandages herniaires, des suspensoirs fabriqués par lui-même et qui sont d'une valeur supérieure. Voyez l'annonce.

PRODUITS DE L'OUEST. — On est toujours sûr de trouver du bon bacon, du porc, du saindoux, des jambons de famille ainsi que de la farine de qualité supérieure en s'adressant à MM. Deeves, Hubbe & Co., marchands par commission rue Tchoupitoulas 68 et 70.

Meubles de salle à manger, sideboard avec dossus en marbre, — pour 337 seulement, chez Jos. B. Hubbard, 122 Remparts

L'HUILE DES ASSURANCES. — On trouvera plus loin, une annonce de M. Wm. Jervey, contenant nombre de certificats attestant la sureté de cette huile. Nous la recommandons à l'usage des familles, car elle n'offre aucun danger même entre les mains les plus inhabiles. Voir l'annonce.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

L'ARMÉE RADICALE.

Kellogg recrute et fait appel à ses élèves.

Nous n'avons cessé d'avertir nos lecteurs que Kellogg était déterminé à maintenir son usurpation jusqu'à ce qu'il soit positivement mis dehors par les épaules, et il fera tout au monde, il ne s'arrêtera ni devant l'effusion de sang, ni devant la ruine du pays, pour éviter d'en venir à un pareil résultat, c'est-à-dire, d'être chassé du pays. C'est une véritable sangsue que cet homme; il ne lâchera pas prise tant qu'il restera une goutte de sang à la Louisiane!

Kellogg est extrêmement obstiné, fusé et audacieux, quoqu'il soit, personnellement, fort et très lâche. Il nomme Wiltz, son chef de police, et lui dit: "Mettez-vous en avant, je vous suivrai, mais, si vous reculez, je vous tuerai moi-même." Wiltz, qui n'est pas plus brave que son maître, se jette dans la mêlée, et, quand il voit que le danger est sérieux, il se sauve à toutes jambes, laissant Kellogg seul au milieu de ses ennemis. Kellogg, qui n'a pas plus de courage que Wiltz, se sauve aussi, mais il ne se sauve pas aussi vite que lui, et il se fait rattraper par quelques-uns de ses ennemis qui le ramènent à coups de pied et de poing à son bureau, où il reste, tremblant, jusqu'à ce que, le lendemain, il ait trouvé un moyen de se tirer de cette affaire sans trop de honte.

Kellogg, au contraire, voudrait provoquer des troubles, pour pouvoir, tout de suite, créer à la révolution contre les Amériques, des ennemis nationaux des Etats-Unis, et pour pouvoir demander des troupes au Président Grant.

Deux émissaires ont déjà été envoyés secrètement du nord au sud, l'avant-district Brickwith et l'avocat-général Field.

Ces deux hommes ont voyagé partout dans le Nord, en prétendant que les vingtaines d'hommes étaient des assassins de nègres, des Ku-Klux, et pis encore, des rebelles qui prêchaient de nouveau la sécession.

On ne les a pas cru jusqu'à présent, mais on les croira peut être à la longue.

En attendant, le renfort de troupes fédérales que ses deux acolytes demandent à cor et à cri, Kellogg recrute, comme nous l'avons déjà dit.

Les commissaires de police ont lancé une sorte de proclamation, offrant 5 à 20 dollars, de salaire, et 50 sous par jour, de rations, à tous les hommes de bonne volonté qui voudront s'enrôler au service de l'usurpateur dans la brigade métropolitaine.

Le but de cette levée extraordinaire d'hommes est, affirment ces commissaires de police patriotes, "*de maintenir l'ordre à la Nouvelle-Orléans et dans les paroisses environnantes*." C'est assez significatif et les commentaires sont inutiles.

Déjà hier, cinquante conscrits se sont fait inscrire au bureau central de la police métropolitaine.

Restent-nous intacts en présence d'un pareil mouvement, et puisque Kellogg veut en armer des mercenaires, avons-nous l'air d'un contribuable, pour étouffer la voix du peuple et pour nous mitrailler, si nous avons le courage de protester contre ses fraudes; pourquoi n'enrôlons-nous pas aussi des citoyens de bonne volonté et les armons-nous pas de notre mieux pour pouvoir opposer la force à la force et pour protéger notre vie et nos propriétés? Il n'y a plus à hésiter, c'est une question de vie ou de mort!

Comité Central du Parti du parti démocrate-conservateur.

L'honorable R. H. Marr, qui a été autorisé comme président de la Convention d'Etat de Baton Rouge à désigner des membres du Comité Central du parti démocrate-conservateur pour représenter l'Etat en général, a nommé les citoyens suivants:

Alexandre Du Clonet, de St-Martin.
Alfred Roman, de St-Jacques.
F. S. Goode, de Terrebonne.
A. M. Léonard, de Caddo.
J. B. Wilkinson, de Plaquemines.
Albert Voorhies, d'Orléans.
Samuel Choppin, d'Orléans.
W. S. Pike, d'Orléans.
J. D. Brian, d'Orléans.
J. D. Hill, d'Orléans.
Archibald Mitchell, d'Orléans.
Francis Johnson, d'Orléans.
L. A. Burke, d'Orléans.
J. J. Mellon, d'Orléans.
T. Baily Blanchard, d'Orléans.

Enregistrement Radical.

Les dix sept *honnêtes* enregistreurs nommés par l'usurpateur Kellogg pour la Nouvelle-Orléans, sont entrés en fonctions hier matin. Ils n'ont personne pour les enrôler. Et pour qui peut-on enrôler s'ils vont commettre des *erreurs innocentes*.

Dans quelques wards, des citoyens ont demandé la permission de regarder dans les listes officielles l'épuisé des énergumènes, mais, ceux-ci, qui sont nécessairement aussi innocuités que la neige au sommet de l'Himalaya, ont été furieux de cette curiosité et ont refusé de laisser entrer du bureau d'enregistrement aux citoyens. Cela promet.

Tentative d'assassinat à la station centrale de police.

Vers dix heures et demie, samedi soir, un homme du nom de W. H. Tiernay, complètement ivre, est entré à la station centrale de la police métropolitaine et a envahi sans façon le bureau de l'opérateur du télégraphe, M. Thos. Flynn.

Celui-ci, ennuyé des questions de l'ivrogne, lui a ordonné de se retirer. Tiernay a pris un pistolet de sa poche et a voulu faire feu, à une distance de trois pas à peu-près de M. Flynn. Le coup n'est pas parti, heureusement, et Tiernay a été saisi, désarmé et enfermé dans un cachot.

Cour de Circuit des Etats-Unis

Le juge Woods est arrivé à la Nouvelle-Orléans dimanche et il a ouvert, sa cour hier, pour s'occuper de la contestation d'Ames dans l'affaire du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Mobile et Texas.

Notre comité central et notre comité de paroisse seront forcés de s'adresser à lui pour obtenir la nomination des commissaires d'entre-scrutement et d'élection pour la Nouvelle-Orléans et les paroisses.

Un Incendie.

Hier matin, vers onze heures et demie, le feu s'est déclaré dans la maison située au coin des rues St-Ferdinand et Victoire, appartenant à J. Woods et habitée par Mme E. Coupe.

Le feu a pris dans le toit de la bâtisse et a été promptement éteint. Les dégâts ne dépasseront pas $100.

Encore un petit incendie.

Le feu a été découvert, vers quatre heures et demie, hier matin, dans la maison basse, en bois, appartenant à M. T. Jumages et occupée par N. Bell.

La bâtisse a été partiellement endommagée et les dégâts sont évalués à environ $300.

On a lieu de supposer que le feu a été allumé par un incendiaire.

Arrestation d'un prisonnier en rupture de ban.

M. Jerry Donovan, qui tient actuellement un café, près de la station centrale de la police, a été l'un des plus habiles *détectives* que nous ayons eus.

Samedi soir, il a dévisagé un homme qu'un agent venait d'arrêter comme personnage suspect, et n'a pas tardé à reconnaître un voleur bien connu, nommé William Johnson, alias Cayo, dont la photographie figure dans la collection des citoyens de la pègre.

Ce Cayo n'est échappé, il y a un mois, du pénitencier de B ton Rouge avec trois autres coquins qui étaient employés comme lui sur les levées. Grâce à Jerry Donovan, il pourra vivre aux frais de l'Etat pendant quelque temps encore:

Association Dramatique d'Orléans.

Nous sommes invités à assister à une grande représentation qui sera donnée à l'Opéra, mardi prochain, 3 septembre, par l'Association Dramatique d'Orléans.

Le spectacle se composera de la pièce anglaise "*School*."

Nos remerciements aux membres du club.

FEUILLETON.

LE MARIAGE DE GERARD.

PAR ANDRÉ THEURIET.

XI—suite.

Marius Laheyrard n'avait garde de manquer à ces agapes provinciales, d'autant qu'il espérait y retrouver Mlle Grandlief. Le dieu des amoureux le servit à point, et une belle après-dînée, dans la vigne d'un de ses amis, il rencontra Georgette près des jeunes filles du propriétaire, qui vendangeaient elles-mêmes, mêlées aux femmes de journée. Pour surcroît de chance, elle était venue seule. Mme Grandlief, retenue au logis par une migraine, avait consenti à confier sa fille à une amie. C'était pour le poète une précieuse subaine, et il en profita, comme bien vous pensez. On vendangeait côte à côte, mangeant à la même grappe, goûtant dans la même sucrette et profitant de la familiarité des rondes pour se serrer la main. Le soir, quand on rentra en ville, le propriétaire de la vigne retint Marius à souper, et au dessert déboucha deux bouteilles de champagne en l'honneur des dames. Georgette, qui ne dédaignait pas le vin mousseux, se laissa tenter et vida une flûte tout entière. Le poète ne fit pas plus la fine petite bouche, et, quand on se leva de table, les cerveaux étaient échauffés, les yeux brillans et les lèvres babillardes.

La femme de chambre de Georgette l'attendait, et il fallait partir. Elle passa dans une pièce voisine pour prendre un manteau et s'apprêtait à la savoir du commun-ménage général. Marius, très galant et ne se rendant pas trop compte de ce qu'il faisait, se glissa hors de la salle à manger et se mit à la recherche de la jeune fille. Il vaguait lentement par le corridor à demi éclairé quand, du haut du palier, il vit Mlle Grandlief venir à lui. Elle gravissait allégrement l'escalier en fredonnant une valse et en tenant à la main son chapeau de paille. Jamais elle n'avait paru si jolie à Marius, coquettement décoiffée, le nez au vent, les joues rosées et la bouche souriante. Ses gros yeux étincelaient, et, comme elle était essoufflée, sa poitrine ronde soulevait doucement l'étoffe du corsage. J'ai dit que Marius avait une pointe de champagne, Georgette elle-même était émoustillée: la promenade, la légère excitation du raisin mordu à la grappe, la gaîté du souper, tout cela lui avait monté au cerveau. Elle était si fraîche et avenante, le poète était si solitaire, que, une fois, Marius sentit un démon amoureux qui le poussait à parler, il prit les deux mains de Georgette, qui souriait, et appliqua un baiser droit sur ses lèvres épanouies. Elle en fut tout étourdie d'abord; soit éblouissement, soit terreur, soit peut-être aussi parce qu'elle trouvait à ce baiser impromptu un je-ne-sais-quoi de délicieusement goûtée, elle ne fit pas un mouvement, et Marius, — les poètes sont pleins de faitaises, — crut sentir que les lèvres de Georgette ne fuyaient pas trop longtemps. Tout à coup elle poussa un petit cri, une porte venait de s'ouvrir, et Reine Lecomte, qui se trouvait au fond du dortoir, venait de se montrer. Mlle Grandlief se dégagea d'un air indigné et s'enfuit toute rouge, tandis que Marius, avec cet esprit prompt qui donne une demi-grisierie, descendait l'escalier, enchanté de son aventure, se pourléchant au souvenir de ce baiser, et murmurant en son pardedans: — Attrape, madame Grandlief!

Georgette rentra confuse et songeuse à Salvanches. Elle éprouvait intérieurement une sensation étrange, inquiétante, faite de terreur et de plaisir, d'angoisse et de langueur. Quand les lèvres de Marius avaient touché les siennes, elle avait senti qu'il lui passait alternativement de la neige et du feu dans les veines, mais elle avait aussitôt fermé hermétiquement, et, — il fallait bien en convenir, — elle avait trouvé, — elle avait eu le désir que ce baiser se prolongeât pendant des heures. Maintenant encore elle regrettait sentir l'impression de ces lèvres indiscrètes sur les siennes, quelque chose comme un fruit savoureux et brûlant dérisé par la bouche. Elle ne comprenait pas que le refrain envahît son âme de dévoré et d'indécence; c'était un péché qu'elle venait de commettre, et ce devait être un affreux péché, puisque l'aimable image de Marius lui était si troublante et si douce! Hélène Laheyrard, si cruellement punie et comptant, m'avait peut-être pas commis une faute pareille. Et si, par une punition du ciel, ce détestable péché allait avoir pour elle les mêmes funestes conséquences que pour la fille de l'inspecteur!..... Cette crainte bizarre la fit frémir des pieds à la tête. Il ne lui fut plus possible de penser à autre chose. Quand elle se trouva seule dans sa petite chambre, son effroi redoubla. Elle se regarda un moment dans son miroir et détourna brusquement la tête. L'éclat de ses yeux l'épouvantait. Bien sûr, il s'était passé en elle quelque chose de nouveau et de terrible; elle avait la fièvre, elle éprouvait un frémissement inexpliqué. — Ah! mon Dieu, que vais je devenir, pensait-elle, si je me mets à rêver brune dans l'orchiet, et cette mauvaise langue de Reine, qui a tout vu et qui va tout dire!..... Demain je serai la fable de la ville. — Elle se jetait à genoux (elle bien bas; elle ne s'endormit que fort tard et revia toute la nuit d'Hélène Laheyrard.

Au réveil, elle courut de nouveau à son miroir. Et voyant ses yeux cernés, ses traits tirés et ses lèvres pâles, elle noyé ous de doute. Assurément elle était perdue, elle était devenue tout autre. Elle ne faisait le sévère regard inquisiteur de sa mère? Il fallait pourtant se montrer, et à l'heure du déjeuner elle descendit en tremblant. Heureusement que Reine était partie pour des préparatifs de lessive, et remarqua pas les traits altérés de sa fille. Pendant la matinée, Georgette resta muette et abattue. Chaque fois qu'elle passait devant une glace, elle y constatait avec effroi la pâleur de son visage, et ses craintes redoublaient. Son agitation et sa tristesse ne lui échapèrent pas à l'abbé Volland, qui vint à Salvanches dans l'après-midi. Le curé avait trouvé Georgette tout enfant, et la traitait encore en petite fille. Il était observateur, et fut frappé du changement survenu dans ce visage ordinairement épanoui et indifférent. Il s'imagina que Georgette regrettait son mariage manqué avec Gérard, que cette déception la chagrinait plus qu'elle ne voulait le dire, et il résolut de ressipiquer la fleur avec la jeune fille. Au moment de prendre congé de Mme Grandlief: — A propos, fit-il à Georgette, j'ai à vous parler au sujet de ce cavaut d'autel que les demoiselles du rosaire confectionnent pour la Chapelle de la Vierge, viens me voir demain au presbytère après la messe de neuf heures.

Cette invitation accrut encore l'anxiété de Mlle Grandlief. Le curé connaissait déjà sans doute toute l'aventure, et l'idée d'un interrogatoire la fit frémir. Aussi le lendemain, après une glauque nuit, un terrible frisson la prit quand elle sonneta le lourd marteau du presbytère. Le curé venait de rentrer, et se promenait lentement dans sa bibliothèque en attendant la jeune fille. Dès qu'il la vit, il la renvoya sa vieille gouvernante, plaça avec l'habileté d'un juge d'instruction son fauteuil à contre jour, afin que toute la lumière tombât sur son interlocutrice, prit, prenant les mains de Georgette et la faisant asseoir en face lui: — Eh bien! ma chère enfant, comment-t-il, quoi de nouveau à Salvanches?

— Rien, monsieur le curé, maman prépare sa lessive et papa est à la chasse.

— Et toi, que fais-tu? Il dirait que tu t'ennuies, tu figure s'allonge depuis quelque temps.

Georgette frémit et devint plus pâle. — Moi? répondit-elle en baissant les yeux sous les regards du curé, mais je n'ai rien, je vous assure.

— Alors d'où te vient cette figure bouleversée? — L'abbé Volland la dévisageait de nouveau par-dessus ses lunettes, et remarqua qu'elle perdait contenance. — Je te dis que tu es changée, poursuivit-il, on le dit, on le voit, on le sait. Tu ne dis rien, tu es troublée et tu ne peux avoir confiance en moi.

— Ah! monsieur le curé, s'écria Georgette, les yeux toujours baissés et tordant nerveusement mes mains l'une dans l'autre, je n'oserai jamais!

— C'est donc là, ma grosse, demanda l'abbé avec un sourire encourageant.

— C'est impossible à dire, murmura Georgette, puis comme poussée par les tergiers et le regarda qui l'étouffaient: — Monsieur le curé, j'ai commis une faute! Je hutia-t-elle en tremblant.

— Une faute? reprit l'abbé un peu décontenancé. Et quel genre de faute, ma fille? — Il vit la figure consternée de Mlle Georgette et reprit d'un ton plus grave: — Veux-tu que je t'entende en confession?

— Oh! répliqua-t-elle avec un accent tragique, c'est inutile, ... car il faudra bien que j'avoue ma position à ma mère.

Le curé eut un soubresaut qui mit en roulement son fauteuil en arrière. — Ah çà! s'écria-t-il décontenancé, de quoi s'agit-il donc et qu'as-tu fait?

— Je crois, soupira la pauvre enfant, je crois que je suis..... que je suis comme Hélène Laheyrard.

Elle se couvrit la figure de ses mains. L'abbé Volland effaré se dressa debout sur ses jambes courtes. — Hein! grommela-t-il que me contes-tu là? as-tu perdu l'esprit? — Voyons, mon enfant, explique-toi plus clairement et avec une pleine franchise.. Qu'est-il arrivé? Les fautes de la nature de celles dont tu parles ne se commettent point par pensée, ni même par désir.. On ne pèche pas de cette façon-là.. toute seule.

Le curé s'épongea le front, car cet interrogatoire délicat le faisait suer à grosses gouttes.

— Je n'étais pas seule, reprit Georgette; — puis, fondant en larmes, elle s'enfonça tout à coup plus expansive: — Ah! monsieur le curé, je suis bien perdue, allez!

— Sainte Vierge! s'écria le pauvre curé angoissé et jouant les saints, quel est le vaurien assez criminel pour?

— M. Marius Laheyrard.

— Marius!.. Encore!.. mais il y a donc une fatalité sur cette famille!.. Ah! malheureuse enfant, dis-moi tout, il n'est plus temps de rien cacher maintenant. Où cela s'est-il passé?

— Sur l'escalier de M. Corrard, sanglota Georgette.

— Sur un escalier!.. Impudence démontée! s'écria l'abbé confondu; enfin quoi? comment?.. parle!

Et lambeaux par lambeaux, il arracha la naïve confidence de Mlle Grandlief. Elle avoua tout, en tremblant comme la feuille à la bouche aimable, décourageée, que lui avait faite Marius, après midi dans la vigne, la leçon grisierie du souper, le baiser enfin, le terrible baiser sur les lèvres! — et le plaisir qu'elle y avait pris.

— Et puis? gronna l'abbé indigné.

— C'est tout, murmura Georgette noyée dans un torrent de larmes.

— Et tu respires tonquemment, avec un soulagement profond. — Tu me dis bien toute la vérité?

— Hélas! oui, monsieur le curé.

Malgré la terreur qu'il avait éprouvée, l'abbé Volland eût grand peine à réprimer un sourire. Cette naïveté l'émerveillait. Il restait silencieux, contemplant la manche de sa soutane. A la fin, il se retourna vers Georgette, qui attendait, confuse et larmoyante: — Ma chère enfant, dit gravement le curé, scèle tes yeux et rassure-toi. La Providence est miséricordieuse, la chose que tu crains n'arrive jamais..... la première fois. Seulement tiens-toi sur tes gardes, car je ne répondrais plus de rien en cas de récidive.

Il se leva pour dissimuler une envie de rire et se promena de long en large, tandis que Georgette essuyait ses joues et se rassérénait un peu. — Cette affaire, continua-t-il, après avoir aiguisé son nez rougeaud à l'hygiène, n'est pas moins profondément regrettable; j'espère que ce malheureux Marius sura gardé le secret de ses fredaines. J'ai tantôt lui laver la tête, et, Dieu merci! nous éviterons ce nouveau scandale.

— C'est que, murmura humblement Georgette, quelqu'un était là, qui nous a vus.— Et elle raconta la bravoure apportée de Reine Lecomte.

— Le pastel ne peut s'empêcher de manger l'abbé Volland, voilà qui m